

**Jean-Pierre Alaux**

**Rien que du blanc  
dans mes yeux !**

## **SYNOPSIS**

### **Du blanc dans les yeux**

David Labarre naît à Saint-Gaudens, dans le piémont pyrénéen. De cette haute montagne qui barre l'horizon, il n'en voit rien ou presque : de très vagues contours. Dès sa naissance, il faut se rendre à l'évidence : David souffre d'une grave et irréversible déficience visuelle qui se cache sous le nom de maladie de Stargardt, autrement dit une rétinite pigmentaire, terme médical pour définir l'ensemble des maladies génétiques de l'œil. Une cousine paternelle est atteinte du même mal. La médecine est impuissante. Aucune opération n'est possible. Chez les Labarre, cette malédiction est un coup de massue au sein du couple en proie déjà à la désunion. A Arbon, petit village flanqué dans la montagne où il y a plus de moutons que d'habitants, David respire l'air des hauts pâturages. Il ne les voit pas mais les pressent. Certes, le Pic de Cagire, qui culmine à près de 2000 m d'altitude, n'est qu'un mot parmi tant d'autres, mais il résonne en lui comme quelque chose d'inaccessible, une sorte de « montagne magique ». Autour de lui, les enfants courent, chahutent, gravissent les talus alors que lui, il ne perçoit que le bruit des cailloux qui crissent et roulent sous ses pas. Ses yeux sont pourtant grands ouverts et n'offrent que le marron des sous-bois. Sa pupille n'est pas dilatée, David est juste un « bigleux » aux gestes désordonnés et à l'ouïe aux aguets. Ses parents quittent Arbon pour Arguenos, un village guère plus peuplé à une portée de canon du premier où ils s'installent dans une grande ferme, une sorte de « paradis » que David ne cessera de sublimer, un refuge où l'enfant aveugle se sent protégé, même si les parents se querellent chaque jour un peu plus...

## **L'île Saint-Martin, les portes de l'enfer**

Si le champ de vision du petit David est aussi étroit qu'une meurtrière, ses parents, eux, rêvent de grand large. Surtout le père. C'est un gradé des armées. Un grand sportif, pas très causant, élevé à la dure. Il ne parle pas, il aboie ! Il n'a jamais connu la tendresse de la part de ses parents, aussi, avec David et sa femme Marie-Eve, il entend que ça file doux. Michel n'aspire qu'aux grands espaces et à repartir dans les îles, comme quand il officiait en militaire marin. C'est un accro de la plongée sous-marine, la montagne l'ennuie souverainement. Aussi embarque-t-il femme et enfants (Aurélia et David) à Saint-Martin dans les Antilles françaises pour vivre une « autre vie » prétendument plus douce. Hélas, le bleu des côtes de l'île Saint-Martin n'aura pas raison de la mésalliance qui agite le couple Labarre. Sur l'île, Michel trouve un job qui convient à ses aspirations : il dirige un club de plongée. Quant à Marie-Eve, sa femme, elle travaille dans une boutique pour subvenir aux besoins du couple. Si le père officie près du port, dans l'Anse Marcel, célèbre pour sa marina et ses eaux turquoises, la mère, elle, se tue à la tâche. La famille a trouvé refuge dans un appartement, plus haut, dans les collines. Au rez-de-chaussée, il y a une boutique. David souffre déjà de son handicap. A l'école, il subit les vexations de ses camarades et plus encore : des mauvais traitements que lui inflige son père. Cette violence verbale et physique lui est insupportable. Lui qui ne voit rien est effrayé au moindre cri. Un jour, le chauffeur du bus en charge du ramassage scolaire rentre dans une colère folle parce que la vitre arrière du car a volé en éclat. L'enfant est terrorisé, traumatisé. Les humiliations et les coups du père, l'hostilité de ses camarades d'école, c'en est trop ! Marie-Eve décide de quitter son mari et son île faussement paradisiaque, et de retourner en France avec son David. L'île Saint Martin est devenue un enfer dont il faut s'échapper à tout prix.

### **Nul en tout !**

Le retour en France est certes une délivrance. Pour autant la vie n'en est pas plus douce. Vivre à Arguenos avec un enfant déficient visuel ressemble à un chemin de croix. Pendant deux ans, David se rend à l'école d'Aspet, mais, très vite, on fait comprendre à sa mère que ce n'est plus tenable. Et c'est le cœur déchiré que Marie-Eve doit se résigner à mettre son fils de six ans en pension dans un établissement pour handicapés visuels dans la banlieue

toulousaine, à Ramonville Saint-Agne. Le ciel se dérobe sous les pieds de l'enfant. Sa mère absente, il se retrouve plongé dans un univers fait d'handicapés légers, très peu de fauteuils roulants, mais tous en proie à une détresse psychologique qui le marque au fer rouge. L'école ne l'intéresse pas. Tout ce que peuvent lui enseigner les professeurs, pourtant compétents et très à l'écoute, n'est rien au regard du désarroi qui est le sien. Bien sûr, il apprend le braille. Sur une Perkins, d'un doigt rageur, il écrit quelques rudiments mais ses résultats scolaires sont minables. David est proche de la déscolarisation. Sa mère est désespérée. Lui ne pense qu'à frapper dans un ballon de foot dans la cour de récréation.

### **Morgane de toi**

Seul petit rayon de soleil dans cette prison où les éducateurs sont « pourtant extraordinaires », reconnaîtra David des années plus tard, la présence à ses côtés d'une petite fille de son âge. Elle s'appelle Morgane. Elle souffre, elle aussi, de déficience visuelle. Ils ont sensiblement le même âge, se comprennent, ont mutuellement des gestes tendres. Bref, Morgane c'est le premier béguin de ce garçon qui ne connaît rien bien sûr à l'amour mais qui cependant en pressent les premiers élans. Morgane est sa confidente, sa « petite amie », ce soleil qui réchauffe le cœur dans cet univers presque carcéral, moins par ces conditions de vie que par l'absence d'issue. David n'aspire à rien, ni à un métier manuel, ni a fortiori intellectuel parce qu'on lui dit qu'il est « nul ». Désespérément nul. Certes le week-end, il revient dans ses Pyrénées, retrouve un peu de l'affection maternelle, mais cette respiration est de courte durée. Heureusement qu'il y a Morgane... Et puis, il y a ce jour de juin où son « amoureuse » lui apprend qu'elle doit subir une opération des yeux. Peut-être gagnera-t-elle quelques dixièmes ? En tout cas, ce n'est qu'une affaire d'une semaine ou deux à l'hôpital. Ils se reverront très vite. Oui, mais Morgane n'est jamais revenue. Cette « petite intervention » s'est soldée par la mort quelques heures après être passée sur la table d'opération. Le jour où il apprend la mort de Morgane, David veut la rejoindre dans la mort.

## **Toujours un ballon au pied**

Le passage en classe de sixième ne changera rien à l'aversion de David pour les études. Il change d'établissement et regagne le Parc Saint-Agne. Une année pour rien. Il est condamné à redoubler. Son carnet scolaire est pitoyable. David ne trouve d'intérêt que dans ce ballon rond avec lequel il jongle comme s'il y avait un aimant entre la balle et sa chaussure. Comment peut-on être à ce point déficient visuel et avoir cette prescience qui consiste à sentir le ballon, le faire jouer sur l'extrémité de son crampon pour le mettre dans la lucarne ou le glisser dans les pattes d'un coéquipier ? Sur cette technique, qui oscille entre intuition, observation, et juste ce rideau de lumière qui, de façon latérale, lui laisse entrevoir une silhouette indécise, David Labarre s'en expliquera avec ses mots à lui. Est-il doté d'un huitième sens ? Ses éducateurs d'alors, notamment Claude Aguilera, percevront chez lui cette aptitude inouïe, la seule qu'il entend développer, travailler. Seul le foot cristallise une forme d'intérêt de nature à rassurer à peine ses parents. Son père est foncièrement absent. Il est toujours dans son île et David le rejoint deux fois par an. Car le couple est à présent officiellement divorcé. La relation avec le père reste teintée de froideur. Ces deux hommes n'ont jamais su se parler. Par pudeur ? Peut-être par une forme d'incapacité à aimer de la part d'un père trop égoïste, indifférent au handicap auquel était confronté ce fils si loin, si « couvé » par une mère, aussi pieuse que bienveillante qui l'appelle « mon ange ». David se souvient de ce jour à l'aéroport de Blagnac où, dans un moment d'égarement ou de complicité mal assumé, il a dit à Marie-Eve : « Maman, je t'aime » en la serrant très fort. C'était pour les vacances d'été 2003 avec ce papa qui ne se plaisait que dans son île. Une semaine plus tard, la mère entre à la clinique du Parc à Toulouse pour une opération bénigne. Elle contracte alors un staphylocoque doré et meurt dans la foulée à l'hôpital Rangueil. Jamais David ne s'est autant senti orphelin, anéanti par le chagrin. Il est âgé de seulement de 14 ans.

Un jour qu'il traîne ses guêtres du côté du terrain de foot de Ramonville Saint-Agne, il demande à rejoindre l'équipe qui s'entraîne. Il pénètre sur le terrain, laisse échapper la balle entre ses jambes, multiplie les maladresses et devient la risée de l'équipe. Le jugement de l'entraîneur est sans appel : « Jamais tu ne feras du foot. Laisse tomber ! »

## **Le Toulouse-Football-Club lui ouvre les bras**

Ce jugement péremptoire aura l'effet d'un booster pour David. Après la cinquième, David quitte l'institut des jeunes aveugles de Ramonville-Saint-Agne pour une tentative d'apprentissage auprès d'entreprises prêtes à l'accueillir. Il sèche chacune de ses opportunités pour rejoindre le club de cécifoot de Bordeaux. Il se livre à corps perdu sur la pelouse et donne tout de son énergie, de sa fougue, et de son intuition à courir après la balle. Pour la première fois de sa vie, il se lie avec des copains, fait la fête, picole un peu, mais le foot devient alors une raison de vivre. Il gagne en assurance et « perçoit » qu'il ne laisse pas indifférent les filles... Mais Bordeaux est loin de ses bases. Il n'a qu'un vœu : convaincre le staff du TFC, le club toulousain, de créer une équipe de cécifoot au sein des violets. Sa rencontre avec Jean-François Soucasse sera déterminante. D'abord dubitatif, le patron du club jauge ce garçon qui lui tient tête et qui ne se révèle jamais plus performant que dans l'adversité. Avec un David capitaine, l'aventure sportive peut commencer. Elle propulsera « le bigleux » sur les plus hautes marches des podiums. Le « dernier des nuls » tient peut-être sa revanche, mais maman n'est plus là pour l'encourager. Quant à son père, à des millions de kilomètres de son fils, il n'est pas homme à décrocher le moindre compliment. Ne serait-ce que par téléphone...

## **De l'argent aux JO paralympiques de Londres**

Promu capitaine de son équipe, David Labarre emporte son club vers les sommets. Il faut imaginer nos Bleus, nos Zidane, Deschamps, champions du monde de 1998, et nos Griezmann et autre Mbappe (de l'aventure 2018) jouant à colin-maillard avec une balle, usant de la feinte, du dribble, jusqu'à marquer des buts dans la lucarne, on se dit que c'est impossible. David démontrera qu'il a, lui aussi, du bleu au fond des yeux. En 2005, le Cécifoot TFC est vice-champion d'Europe. Entre 2006 et 2009, le club sera 4 fois champion de France. Durant cette même période, 4 fois champion de la Coupe de France. L'année 2012 sera à marquer d'une pierre blanche puisque David obtiendra la médaille d'argent aux jeux paralympiques de Londres à travers l'équipe de France. Mais les performances ne s'arrêteront pas là. En 2013, le TFC Cécifoot est vice-champion d'Europe et, l'année suivante, vainqueur de la Coupe de France. De ces années-là, David ne

retient que les moments forts, la communion entre les joueurs, la griserie de la victoire avec les petites dérives qui vont avec. Puis tout passe, tout casse, tout lasse. « Le foot m'a appris quelques valeurs de la vie, concède David, mais c'est aussi le sport le plus individuel des sports collectifs ! Alors, il était temps pour moi de prendre mes distances avec cette discipline. Le foot m'a révélé, mais j'entendais aller plus haut... Aller vers un air plus pur.

### **La montagne, ça vous gagne**

De ces années de griserie par le foot où David goûte, peut-être pour la première fois, à l'insouciance de la jeunesse, il restera de belles rencontres avec des hommes qui ont été des maillons forts dans sa construction mentale et physique. Puis, il y a des rencontres plus intimes qui lui procureront le plaisir de se sentir aimé. D'une de ces belles histoires d'amour, naîtra en 2009 Loujayne. Aujourd'hui, sa petite fille occupe une place privilégiée dans son cœur, mais aussi dans son quotidien. C'est elle qui, dans l'épreuve, lui souffle à l'oreille « Vas y, Papa ! » Car, après le foot, David a traversé une période de doute. Le salut viendra de la montagne, celle au sein de laquelle il a fait ses premiers pas sans ne rien voir des roches acérées, des sentiers escarpés, des ruisseaux à l'eau si fraîche. Pourtant, inconsciemment, il sait que c'est avec elle qu'il veut entrer en communion. Et c'est sa sœur Aurélia, montagnarde dans l'âme, qui lui servira de « marchepied ». Elle a un copain Pierre Périssé qui est un randonneur aguerri. Moniteur de ski, technicien en travaux de corde, accompagnateur de montagne, guide, vidéaste professionnel, Pierre a les Pyrénées dans le sang, lui qui est originaire de l'Ariège. Il embarque David dans une randonnée en Andorre, le mettant en garde sur la difficulté et le caractère périlleux de pareille expédition. « Quand on souffre d'un handicap, il y a cette impérieuse nécessité à prouver aux autres qu'on peut se mesurer à eux » confesse David. Il prend cette expédition comme un nouveau challenge, ignorant tout de ce qui l'attend. L'épreuve est rude, hasardeuse, le danger est à chaque pas. Heureusement, Pierre, Fanny, Aurélia sont là pour que l'aventure ne se transforme pas en cauchemar. Dans la tête de David Labarre s'opère alors une vraie révolution. Désormais, chaque expédition est une aventure humaine où chacun est relié. On fait corps avec l'autre et avec cette femme, cette maîtresse, qu'est la montagne. « Dès que je me suis mis à côtoyer les cimes, ma philosophie de vie a radicalement changé » raconte David. Dans les sports collectifs, on peut se cacher derrière les autres, en

montagne, on ne triche pas ! J'ai pris alors conscience qu'à chaque expédition, j'engageais ma vie. A aucun moment, je n'ai eu voulu renoncer. Au contraire, aller toujours plus haut. Le dépassement de soi constituait mon seul eldorado ».

### **L'Aneto, mon Fujjyama pyrénéen**

Toute personne qui s'adonne à l'alpinisme sur la chaîne des Pyrénées n'aspire qu'à une chose : faire l'Aneto ! Culminant à 3 404 m, situé dans le nord de l'Aragon en Espagne, c'est le sommet par excellence. Au printemps 2018, ce sera l'unique obsession de David. « En refermant la porte de mon appartement toulousain, je me suis dit que c'était peut-être la dernière fois. Quand on entreprend pareille expédition, on ne fait pas n'importe quoi... » La force de David, c'est son ouïe. Il connaît désormais tous les bruits d'altitude. Avec ses pieds, il appréhende les éboulis, les blocs de glace, la roche qui résiste et celle qui s'effrite. En cordée, il évalue celui qui est devant, derrière. Il capte la respiration de chacun. Sa force, c'est de n'avoir jamais eu le vertige. Et pour cause ! J'éprouve uniquement la sensation d'être de plus en plus haut. L'ascension de l'Aneto se révélera une expédition riche en émotion. Le glacier a perdu la moitié de sa surface en un siècle en raison du réchauffement climatique, mais dès que la neige craque sous ses pieds, David sait qu'il tutoie un de ses rêves les plus fous. La dernière étape avec la croix qui marque le sommet, c'est le pas de Mahomet ! Aidés par ses compagnons de cordée, David franchira l'ultime étape avant de tomber dans les bras de Pierre, Fred, Simon, Fanny et Marvin.

### **Le Mont Blanc, la victoire en titubant**

Quand on est venu à bout de l'Aneto, le rêve de tout alpiniste c'est bien sûr le Mont Blanc. David inscrira cette expédition en septembre 2019. Fort de son aventure pyrénéenne, il est confiant avant l'ascension du sommet alpin qui culmine à plus de 4 600 mètres. Il est au meilleur de sa forme physique et devient une sorte de funambule des cimes. L'équipe qui l'accompagne est soudée mais sait combien la montagne est souveraine. Il suffit d'un brusque changement de météo pour que l'aventure se transforme



en cauchemar. Par ailleurs, le manque d'oxygène ne produit pas les mêmes réactions chez chacun des membres de la cordée. A 200 mètres du sommet, David se prend en plein plexus « la châtaigne » comme disent les professionnels de la montagne. Impossibilité de faire un pas supplémentaire. Il a envie de vomir, de tout abandonner. Il chancelle. Le moindre mouvement risque d'être fatal. A ce moment-là, une cordée descend du sommet. Ils doivent se croiser sur une arête. Le moindre faux pas met en péril la vie de chacun. David est à deux doigts de l'évanouissement. Une voix secrète lui susurre à l'oreille « Allez Papa, vas y ! ». C'est Loujayne qui absorbe soudain son esprit. Ses partenaires le rassurent, le calment. David recouvre un peu de sa respiration et hasarde un pas, puis deux. Et voilà que l'ascension peut reprendre. Finalement, le Mont Blanc est vaincu une heure plus tard.

### **Un funambule sur le Toubkal**

Prochain objectif de David : le Toubkal au Maroc. C'est prévu pour le printemps 2020 avec son ami indéfectible : Pierre Périssé. Le Djebel Toubkal domine tout l'Atlas et l'Afrique. A 80 kilomètres de Marrakech, il affiche sa toison neigeuse à 4 167 mètres. C'est pour David le passage obligé avant d'affronter le Népal. Il s'y prépare dans sa tête. Aussi, régulièrement, pratique-t-il l'escalade, et multiplie-t-il les treks en solitaire. Ainsi, a-t-il relié Carcassonne à Aspet en empruntant le GR 78 avec pour tout bagage un sac à dos, un téléphone portable, et un guide en braille de 48 feuilles. Plusieurs fois, David s'est perdu dans des villages pyrénéens, recueilli parfois par paysans, des montagnards, des militaires ou des touristes qui se méfiaient de ce jeune homme au regard étrange qui prétendait vouloir traverser les Pyrénées et dont le bâton de marche était tout sauf... blanc ! Dans le livre, il racontera les anecdotes qui ont jalonné ce trek en solitaire. Dans les prochains mois, il envisage de traverser les Pyrénées d'est en ouest, de Perpignan jusqu'à la côte Basque en n'empruntant que les sommets qui dentelle cette montagne séparant la France de l'Espagne. Mais cette passion souveraine pour la montagne, ces défis que se lance ce malvoyant épris d'aventure n'ont été possibles que parce que David a su s'entourer d'hommes et de femmes qui sont devenus, à défaut d'avoir une famille, des amis de cœur. Chacun d'entre eux témoignera dans cet ouvrage. Parmi eux, il en est un qui occupe une place à part : c'est Philippe Teigny, cet homme d'affaires qui s'est soudain pris d'affection pour David. De leur belle complicité est née une collaboration

professionnelle. A eux deux, ils ont créé « Capitaine en motivation », une structure qui permet à David d'animer des conférences, des séminaires, à partir de son expérience personnelle pour le moins unique. Comment surmonter son handicap et surtout le transformer en atout ? Aujourd'hui, David court l'Hexagone, est invité dans les entreprises, les associations, les médias, pour transmettre les ressorts qui lui ont permis d'affronter la vie et de la peindre enfin en bleu.

### **Le toit du monde en ligne de mire**

Il va de soi que le Népal c'est l'accomplissement de tout alpiniste et que David ne saurait passer à côté de cet ultime challenge. Il sait qu'au-delà de 8 000 mètres d'altitude, il entre dans ce qu'on appelle « la zone de la mort ». L'oxygène se raréfie tellement que le fonctionnement des organes peut être très vite altéré. Les vents y sont violents et la nature affiche parfois une hostilité cruelle. Conscient que l'homme n'a rien à faire là-haut, David Labarre sait qu'il prend un nouveau risque, mais rien ne saurait le détourner de cet objectif qu'il veut inscrire à l'horizon 2021. Et quand on lui demande quelle est sa hantise, sans hésiter, il rétorque : le bruit de la chute. Je l'ai entendu qu'une fois et il résonne toujours dans ma tête. Je faisais de l'escalade sur un site rocheux, aux confins du Tarn et du Tarn-et-Garonne. Soudain, une fille pourtant très chevronnée avec laquelle je grimpais a dévissé. J'ai entendu quand elle a décroché, son cri et le choc quand elle a heurté la roche au bas de la falaise. Ce bruit me hante toujours, comme un écho lancinant, mais il ne doit pas me faire renoncer. Et David de reprendre cette définition de sa passion : « L'alpiniste est l'homme qui conduit sa carcasse où, un jour, ses yeux ont regardé. Moi, mes yeux ne se sont jamais posés sur les cimes des montagnes, mais je cours après elle comme un bonheur que je veux retenir ». Et quand on demande à David ce qu'il attend faire après l'Everest, il répond sans détour : « Tu ne connais pas ce proverbe tibétain ? Quand tu es arrivé au sommet, continue de grimper ».